

## En gros plan Claudia Cardinale

Patrick Schupp

Number 43, December 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51785ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

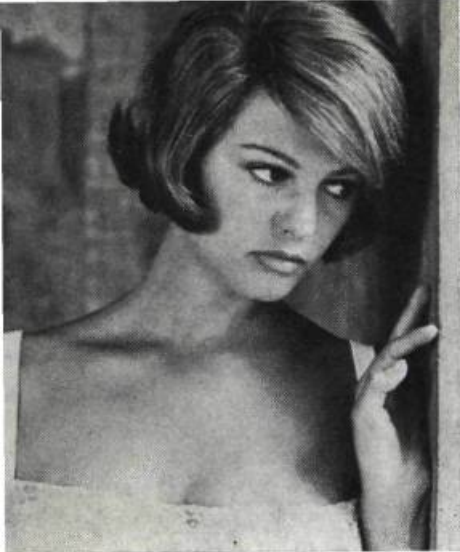
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1965). En gros plan : Claudia Cardinale. *Séquences*, (43), 64–66.



EN GROS PLAN

# CLAUDIA CARDINALE

Patrick Schupp

Claudia Joséphine Rose est son véritable nom. Elle est née à Tunis, comme Didon dans la légendaire Carthage. Elle se dirige résolument vers l'enseignement — la charmante institutrice que voilà — mais elle est belle. On la persuade de s'inscrire à un concours de beauté, elle le fait, le gagne et, comme le premier prix est un billet de première classe pour le Festival de Venise, elle s'y rend: on veut prolonger ses succès, on la pousse sur la scène d'où elle redescend aussitôt malgré les contrats que la faune cinématographique de Venise lui brandit sous le nez. Elle retourne même chez elle, poursuivie,

submergée de lettres, d'offres, de télégrammes, de contrats. Enfin ses parents la poussent à accepter celui que lui offre Vides Films en 1958. Elle part avec son père pour Rome et signe un contrat de sept ans. Le temps passe... il y a 25 films de cela, et son contrat stipule toujours qu'elle doit rester célibataire, garder ses cheveux longs, et ne pas prendre une once de poids.

Contrairement aux réalisations du star-system, elle refuse — dit-elle — d'être considérée comme une femme fatale: "Je suis une actrice; en Italie, on m'utilise comme telle, et non pour mon sex-

appel". D'elle, Marcello Mastroianni, plusieurs fois son partenaire, dit: "C'est une fille simple et intelligente. Au milieu de toute cette foule d'hypocrites et de névrosés qui constituent le monde du cinéma, nous avons cette chose rarissime: un être sain, équilibré et normal".

Elle est intelligente, oui, et cultivée: vouée aux rôles issus de la littérature, c'est l'actrice qui a tourné le plus grand nombre de films adaptés de romans ou de pièces à succès: *Senilità*, *La Ragazza di Bube* (pour lequel elle a gagné l'Oscar italien), *La Viaccia*, *Le bel Antonio*, *Le Guépard*, *Le Cocu magnifique*, *Les Centurions*, *Les Indifférents*. Visconti, l'intellectuel esthète et poète, en fait son interprète préférée: *Le Guépard* et son "testament cinématographique", *Sandra* (Vaghe stelle dell'Orsa), sur un canevas d'Euripide. Claudia Cardinale est une Electre moderne qui aime le jazz et s'habille chez les couturiers. Et puis, elle le dit elle-même: "Je suis beaucoup plus à mon aise, je me sens infiniment plus sûre de moi quand j'incarne un personnage qui a précédemment existé dans un roman, que lorsque je dois faire vivre une créature née d'un sujet original. Vous avez le temps de faire connaissance avec une héroïne de roman, vous vous préparez à entrer dans sa peau. Au contraire, les personnages créés par

les scénaristes exigent de vous une acclimatation abrupte, immédiate, arbitraire, et vous posent un ultimatum, en quelque sorte: c'est toi ou une autre. Ils vous cueillent à froid".

Or, la jolie Claudia n'aime guère être cueillie "à froid": sa vie privée en témoigne. Le personnage de Claudia Cardinale s'épanouit au naturel dans sa ferme de Santa-Anna, à 17 kms de Rome. Là, seule le plus souvent, elle lit beaucoup, joue de la guitare, orne ses locaux Renaissance, et collectionne avec passion les Primitifs italiens (elle en a plusieurs, dont une célèbre "Vierge à l'enfant", de Mantegna). Chez elle, on discute de l'influence du rouge ou du bleu dans l'oeuvre de Modigliani, du père Teilhard de Chardin, des différences entre Aztèques et Toltèques, des sonates en trio de Haëndel, en trois langues au moins (elle double elle-même ses films en français, en anglais, en allemand et en espagnol).

A 26 ans, 27 films, dont 16 en moins de 5 ans parmi lesquels *Pink Panther*, *Circus World*, *Senilità*, *La Fille à la valise*, *Le Guépard*, *La Viaccia*, *8 1/2*, *Sandra*, pour n'en nommer que quelques-uns.

Actrice sensible et intelligente, sa passion, d'une part, son talent, d'autre part, lui permettent d'interpréter avec sûreté et exactitude une "fille fatale", une prostituée tour-

nant-de-siècle, une rebelle musulmane, une princesse hindoue, une bourgeoise assoiffée de grandeur, une comédienne fofolle, et même une ridicule trapéziste.

Depuis, elle a conquis encore d'autres coeurs, jusqu'à son architecte de Santa Anna qui la déclare exceptionnelle, aux qualités si nombreuses et efficaces qu'on ne parvient pas à démasquer ses défauts: une femme d'élite.

Elle est lancée si loin qu'elle ne peut plus s'arrêter: *Blindfold* la verra avec Rock Hudson en dan-

seuse de cabaret; puis elle ira faire *Le Monde en courant* avec Shirley MacLaine. Présentement *Les Centurions*, d'après Lartéguy, sous Mark Robson. Et pourtant, elle voudrait bien souffler un peu... "Ce qui manque à ma vie, dit-elle un peu tristement, c'est un trimestre de vacances au soleil avec ma famille; à Djerba, par exemple, où les couleurs sont brûlantes: rouges, bleues, vertes..." Sage, sage Claudia qui, pour un peu, préférerait les joies de la vie domestique et familiale aux éperons de la gloire!

## FILMOGRAPHIE

- 1957 — *Goha*, de Jacques Baratier
- 1958 — *I soliti ignoti* (Le Pigeon), de Mario Monicelli
  - *Tre straniere a Roma*, de Claudio Gora
  - *La prima notte* (Les Noces vénitienes), d'Alberto Cavalcanti
- 1959 — *Il magistrato* (Nous sommes tous coupables), de Luigi Zampa
  - *Vento del Sud*, d'Enzo Provenzale
  - *Audace colpo di soliti ignoti* (Hold-up à la milanaise), de Nanni Loy
  - *Il bell'Antonio* (Le Bel Antonio), de Mauro Bolognini
  - *Un maledetto imbroglio* (Meurtre à l'italienne), de Pietro Germi
- 1960 — *Austerlitz*, d'Abel Gance
  - *I delfini*, de Francesco Maselli
  - *Rocco e i suoi fratelli* (Rocco et ses frères), de Luchino Visconti
  - *La ragazza con la valigia* (La Fille à la valise), de Valerio Zurlini
  - *La Viaccia*, de Mauro Bolognini
- 1961 — *Les Lions sont léchés*, d'Henri Verneuil
  - *Cartouche*, de Philippe de Broca
  - *Senilità* (Quand la chair succombe), de Mauro Bolognini
- 1962 — *Il gattopardo* (Le Guépard) de Luchino Visconti
  - *Otto e mezzo* (8½), de Federico Fellini
- 1963 — *The Pink Panther* (La Panthère rose), de Blake Edwards
  - *La ragazza di Bube* (La Ragazza), de Luigi Comencini
- 1964 — *Gli indifferenti*, de Francesco Maselli
  - *Circus world* (Le plus grand Cirque du monde), d'Henry Hathaway
  - *Il magnifico cornuto* (Le Cocu magnifique), d'Antonio Pietrangeli
  - *Vaghe stelle dell'Orsa* (Sandra), de Luchino Visconti
- 1965 — *Blindfold*, de Philip Dunne
  - *The Centurions*, de Mark Robson